

Chantal Gervais

Le corps appréhendé

Cécile Boucher

Numéro 128, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2005). Chantal Gervais : le corps appréhendé. *Liaison*, (128), 30–31.

Chantal Gervais

LE CORPS APPRÉHENDÉ

CÉCILE BOUCHER



UNTITLED N°1, DE LA SÉRIE « BETWEEN SELF AND OTHER », 2005, ÉPRELVE CHROMOGÈNE, 70 PO X 82 PO.

LE CORPS HUMAIN, dans ses manifestations secrètes, teintées de douleur, percées de réalisme, imprégnées d'empathie, est consciemment exhibé. Les photographies de Chantal Gervais se déploient sur un papier glacé, collé sur plexiglas. Elles se détachent du mur immaculé de la galerie au plafond élevé de près de six mètres de l'Université Carleton à Ottawa.

Dans la mythologie grecque, Narcisse fut séduit par sa propre image reflétée dans l'eau d'une fontaine et il dépérit face à son miroitement, ne pouvant saisir cet autre soi-même. La beauté idéalisée, idolâtrée a toujours préoccupé l'humanité. Certaines cultures d'Afrique et de Polynésie ornent le corps de cicatrices aux motifs symboliques qu'on appelle la scarification. À notre époque, la quête de beauté et de jeunesse a atteint son apogée, la chirurgie esthétique triomphe. On y a recours allègrement, sinon de façon obsessive, pour réinventer son apparence.

Dans une vision contraire, les personnes que nous donnent à voir les photographies grand format de Gervais sont bien réelles. Les corps nus dévoilent les traces implacables du temps: la maladie, la chirurgie et les accidents. Les

individus demeurent impersonnels, sans identité ni sexe, et l'artiste laisse volontairement dans l'ombre les traits qui pourraient les identifier. Il y a transgression de l'extérieur vers l'intérieur. Les connotations réalistes s'estompent pour faire place à la fiction. La physiologie est rehaussée ou accentuée par l'effet d'éclairage ou par une intervention numérique subtile, imperceptible. Ses œuvres nous désarment et provoquent notre identification physique avec l'image proposée, nous transformant de spectateurs à participants, alors que nous nous reconnaissons comme organismes sensibles à la douleur.

Les photographies de Chantal Gervais lui ont valu le prix du Duc et de la Duchesse d'York en photographie en 2002, prix attribué par le Conseil des Arts du Canada. Originaire de l'Abitibi, l'artiste détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Ottawa et une maîtrise en *Art and Media Practice* de l'université Westminster de Londres. Elle enseigne la photographie et les arts médiatiques à l'Université d'Ottawa.

« Between Self and Other » présente six œuvres sans titres. Dans quatre d'entre elles, Chantal Gervais donne

force à la composition en fractionnant ses photographies. Chacune présente un personnage différent, en trois sections qui réfèrent à une pose semblable, mais dans des séquences différentes. Les segments du corps se décalent légèrement entre eux, entraînant un bris de continuité. Il se crée alors une perte de synchronisme, un passage à un stade intemporel. Cette fragmentation de l'image est importante dans la dynamique mystérieuse, dépersonnalisée, anonyme et asexuée de l'exposition. En plus, les fonds noirs dont émergent ces corps ne proposent aucun contexte, aucune emprise, aucune appartenance. L'attention se concentre sur ce qu'ils ont vécu, tout marqués, cicatrisés et vieilliss qu'ils sont, tandis que le clair-obscur assure la continuité des fragments de l'œuvre.

La première œuvre de ce type est affichée sur le mur d'entrée. Dans cet espace plus étroit, créé par l'avancée d'un balcon à l'étage supérieur, ce qui en accentue la hauteur, se dresse sur trois mètres un personnage vu de face, en trois segments photographiques superposés. Sa tête bascule vers l'arrière, la nôtre s'élève dans notre mouvement d'observation. Son torse, ses membres s'étirent, se cambrent, sans qu'on sache s'il est debout, assis ou couché. Nous contemplons ses cicatrices, nous ressentons sa douleur, nous en cherchons les raisons rédemptrices. Cet autrui, ce reflet de nous-mêmes, nous contraint à lever notre regard. L'ensemble est à la fois divin et cruellement humain.

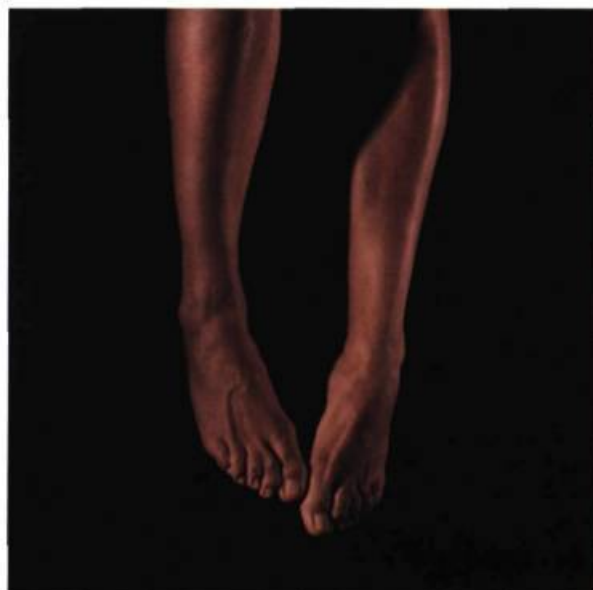
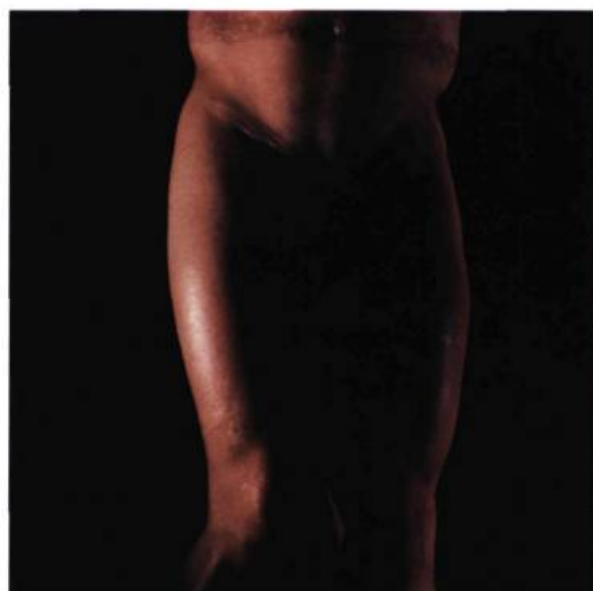
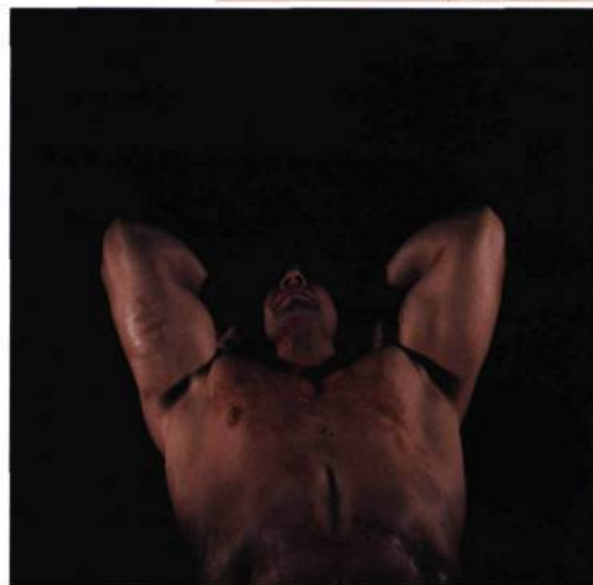
Sur les murs latéraux, trois autres photographies se segmentent, cette fois à l'horizontale. Des personnages aux torsos tordus, aux hanches renversées, aux jambes déviées expriment la vulnérabilité qui nous habite tous. Il se dégage de ces œuvres un étrange sentiment d'arrêt, de demi-repos, de quiétude.

Numérisation et logiciel informatique peuvent à l'occasion réparer, amplifier, dramatiser les couleurs des photographies, les rendre surréelles. Exploitant des propriétés du numérique, par l'agrandissement de l'image ou par la modulation des couleurs, Chantal Gervais nous révèle toute la beauté de la pigmentation et la sensibilité d'un cliché photographique imprimé. En fournit un exemple frappant cette photographie où l'accentuation des pixels laisse entrevoir, si on y regarde de près, le rôle bien particulier de chaque couleur. Un examen soutenu nous révélera aussi le stigmate d'une chirurgie, autre avatar de la sénescence. Ce regard viendra renforcer ce que nous avons déjà perçu à distance, un ensemble troublant, porteur d'une émotion pure. Un corps, au ventre ballonné par la maladie et le temps, marqué de vergetures, qui s'inscrit dramatiquement dans le sublime et le sacré.

Dans un registre plus réaliste, une femme âgée est assise nue, on ne voit que ses mains reposant sur ses cuisses, ainsi que le haut de ses jambes. Des varices tortueuses dilatent et cyanosent ses veines. Absent de l'image, son visage nous envahit pourtant. La clarté de la photographie souligne toute la monumentalité de cette masse corporelle aux prises avec des débordements physiologiques. Maître de la vie, le corps impose ses règles inéluctables, implacables et sa mémoire infailible.

Apprivoiser le tragique, sublimer la souffrance, l'exposition en témoigne. Le temps marque les époques, fait évoluer les pensées, transforme la matière vivante. Chantal Gervais dans cette exposition magistrale de ses œuvres les plus récentes nous interpelle dans notre être entier, bouscule notre raison, provoque notre intelligence et notre humanité. ■

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO, boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie et à Vancouver.



UNTITLED N°6, DE LA SÉRIE «BETWEEN SELF AND OTHER», 2005, ÉPREUVE CHROMOGÈNE, 124 PO X 40 PO.